

# La dernière étape de l'école bourgeoise vers l'autogestion

Jean LE GAL

## L'école ne peut pas changer la société à elle seule

C'est pourquoi nous rejetons toute illusion pédagogique, on ne peut dissocier pédagogie et politique, école et société. « *Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents, comme des enfants, influencent d'une façon décisive la formation des jeunes générations.* » (Charte de l'Ecole Moderne.)

Le milieu socio-culturel détermine l'avenir scolaire de l'enfant et ce n'est pas un hasard si les enfants des classes de perfectionnement et ceux des classes de transition, sont pour la plupart issus de la classe ouvrière et paysanne.

Est-ce à dire que ces enfants sont moins intelligents, comme le pouvoir voudrait nous le faire croire ?

Non, mais l'école actuelle n'est pas faite pour eux, et nous pouvons dire comme nos camarades du C.D.J.A. : « *les « bonnes études » sont réservées aux « bonnes familles* ».

Seule une société socialiste permettra la naissance d'une école socialiste, une école où les enfants des travailleurs pourront développer au maximum leurs possibilités, la démocratisation de l'école bourgeoise est un leurre.

Seule une révolution sociale pourra donner à l'individu humain sa dignité d'homme et sa liberté de vivre.

Alors ? Devons-nous suivre ceux qui nous disent : « *A quoi bon s'occuper aujourd'hui d'éducation ! A quoi bon essayer dès aujourd'hui de changer l'école ! Changeons d'abord la société !* »

A ceux là nous répondons :

« *Oui, changeons la société, mais luttons aussi pour changer l'école, car il s'agit de LUTTER SUR DEUX FRONTS à la fois, sur le front politique et sur le front culturel.* »

« *Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle, sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école, mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent activement pour l'action militante et restent dans leur classe de paisibles conservateurs.* »

(C. Freinet)

Tous les révolutionnaires vivent un dilemme insoluble souligné par Marx, Proud'hon, Marcuse, entre autres :

Seule une révolution sociale peut fonder une société d'hommes libres, mais ce sont seulement de tels hommes qui peuvent faire une révolution.

« *On ne peut espérer de la révolution aucun changement qualitatif si les hommes qui font la révolution sont des hommes et des femmes conditionnés et formés par la société de classe, dans leur mentalité, leurs besoins et leurs aspirations.* » (Marcuse, *Nouvel Observateur.*)

Alors, faut-il changer l'homme pour changer la société, ou faut-il changer la société pour changer l'homme ?

La vie se charge de résoudre le dilemme :

Lorsque j'ai commencé à enseigner dans un petit village de campagne, j'ai appliqué les belles leçons que m'avait données l'Ecole Normale :

— j'étais le maître et l'enfant devait m'obéir,

— je décidais des activités,

— je récompensais et je punissais.

Je n'avais jamais connu d'autre école, que l'école des leçons, des devoirs, des notes et des classements, que l'école des mauvais points, des lignes, des verbes, du piquet, du bonnet d'âne et de la pelote dans la cour. Comment aurais-je pu être autre chose qu'un maître ?

Mais l'armée me remit du côté de ceux qui doivent « obéir sous peine de sanction. »

J'en sortis décidé à refuser désormais d'être dirigé mais je continuai pourtant à commander les enfants, influencé sans doute par l'opinion générale des adultes qui affirmait : « Si on ne commandait pas les enfants, si on ne les punissait pas, ils ne feraient rien. L'enfant est paresseux de nature. » — C'est aussi ce qu'on disait en ces années 57-58, des noirs et des Algériens qui revendiquaient leur indépendance —.

Freinet et l'Ecole Moderne me permirent de prendre enfin conscience de ma profonde contradiction : je me battais pour mes droits et mes libertés et je continuais à coloniser les enfants. Il me fallait tout changer : mes principes, mon attitude, mes techniques, mes habitudes.

J'ai tout changé... mais ça n'a pas été facile... Quand on a pris l'habitude de tout diriger, on a du mal à donner la parole et le pouvoir aux enfants.

C'est pourquoi, je comprends Mao lorsqu'il dit, tirant les leçons de l'expérience révolutionnaire chinoise : « *Le problème essentiel dans la réforme de l'enseignement est celui des enseignants.* »

Toutes les révolutions ont eu ce problème à résoudre et le socialisme autogestionnaire n'y échappera pas, car il ne suffit pas d'avoir conçu des structures idéales et de prendre le pouvoir, il faut des hommes aptes à animer ces structures.

Ce n'est pas de tels hommes que préparent les Ecoles Normales actuelles, si on en croit nos jeunes camarades normaliens du Tarn, qui dans une lettre ouverte écrivent :

*« Beaucoup d'entre nous aimeraient faire autre chose que de la pédagogie traditionnelle. Bien sûr il n'en est pas question. Les cours (il y en a 40 h par semaine) sont théoriques et orientés. Il n'est absolument pas question de tenir compte des aspirations des normaliens.*

*Mais nous dit-on, même si vous êtes obligés d'« imiter » en première année, en stage de situation (les trois mois de stage de la deuxième année) vous serez libres !*

*Sommes-nous libres alors que :*

*— nous n'avons pas reçu de formation nous permettant de faire autre chose,*

*— nous sommes obligés de faire deux fiches par jour, de tenir un cahier-journal à l'avance, d'établir des répartitions dans toutes les matières !*

*Est-ce cela être libres de faire de la pédagogie moderne ! On ne nous en donne pas les moyens et de plus on nous contraint de ait à pratiquer certaines méthodes...*

*On nous oblige à enseigner d'une certaine façon et dans un certain sens...*

**Nos revendications :**

- **Liberté d'expression, de réunion, d'information, et de gestion.**
- **Suppression de toutes les menaces et brimades.**
- **Liberté pédagogique**  
— dans l'organisation des cours, leur contenu,  
— droit de faire des stages dans des classes modernes.
- **Suppression des rapports d'inspection.**
- **Suppression des leçons d'essai. »**

Voilà ce que peut être la formation des enseignants actuellement, or il n'y aura pas de SOCIALISME AUTOGESTIONNAIRE sans une EDUCATION AUTOGESTIONNAIRE et c'est dès aujourd'hui,

— qu'à l'école,  
— dans la famille,  
— dans les centres pour enfants,  
— dans les Maisons de Jeunes,  
que nous devons commencer et ceci pour une double raison :

● D'abord parce qu'aucun homme réclamant pour lui-même, le droit de gérer sa vie et son travail, ne peut continuer à coloniser les enfants, **on ne devient pas un homme libre par l'obéissance.** (Pourtant n'existe-t-il pas encore des militants réclamant l'autogestion, qui continuent à commander leur femme et leurs enfants ?)

● Ensuite parce que l'expérience prouve que les sociétés révolutionnaires ont toujours bénéficié, pour le lancement de leurs écoles prolétariennes, des expériences menées au sein des sociétés capitalistes par les enseignants révolutionnaires.

Cela a été le cas pour l'U.R.S.S. dans ses écoles de libre-éducation que Freinet saluait avec enthousiasme en 1925, lors de son « mois avec les enfants russes » :

*« On a dit aux instituteurs de laisser faire les jeunes, de les laisser organiser librement leur travail et leur vie, afin qu'ils apprennent, non pas seulement à obéir à des ordres inexplicables, mais aussi à se commander. Les instituteurs regardent cette vie d'un œil patient et bienveillant. Ils savent maintenant que ces discussions ne sont pas stériles ; que de l'effort commun sortira une nouvelle discipline et une volonté de travail décaplée. »*

Les expériences menées en Suisse, en Allemagne, en Grande-Bretagne, trouvaient au sein de la Société révolutionnaire, le milieu social nécessaire à leur épanouissement.

Ce fut le cas à Cuba pour la Pédagogie Freinet, que Fidel Castro lui-même présenta à la télévision cubaine, afin que le peuple sache que désormais ses enfants n'apprendraient plus à lire dans les livres des impérialistes. Ils fabriqueraient eux-mêmes leurs propres livres, avec des textes nés de leur vie et écrits dans leur propre langage.

Mais nous qui sommes encore en régime capitaliste, que pouvons-nous faire aujourd'hui, pour aller vers l'autogestion.

D'abord tenter de rejeter les valeurs capitalistes véhiculées par l'école :

- l'individualisme,
- la possession individuelle,
- le goût de la réussite individuelle,
- l'esprit de compétition,
- la soumission,
- la hiérarchie,
- le travail aliénant et abrutissant,

en supprimant les classements, le travail obligatoire non motivé, l'autoritarisme du maître, les punitions et les récompenses ; et en créant une **contre-éducation** qui permettra le développement en l'enfant de **nouveaux besoins** qui seront ceux d'une société libre :

- le goût du travail créateur,
- le goût des relations amicales d'amitié,
- le goût de la liberté,
- le désir et la volonté d'être maître de sa vie, car sans ce désir et cette volonté, il n'y aura pas de société autogérée.

Comment mettre en place cette contre-éducation ?

1) D'abord en donnant aux enfants leur lieu de vie : **LA CLASSE DOIT ETRE LA MAISON DES ENFANTS.**

Les enfants organisent matériellement le local, comme ils le désirent, en fonction des besoins nés de leurs projets. **Libres**, ils sont du même coup **responsables** :  
— chacun s'occupe d'un atelier ou d'une machine,  
— chacun assume sa part de rangement et de nettoyage.



L'entretien du matin



Photos Maurice Pigeon



Bien entendu je suis astreint aux mêmes devoirs. Nous avons maintenant l'impression d'être chez nous : Le conseil décide de repeindre les murs ? Nous achetons de la peinture, et nous peignons les murs. Un enseignant demande de venir en stage ? Un parent demande de visiter la classe ? Le conseil décide et organise l'accueil.

Cette maîtrise de l'enfant sur son milieu de vie, n'apparaît pas dans les projets des partis politiques révolutionnaires : pour eux c'est aux travailleurs de gérer l'école. Or l'enfant aussi est un travailleur, car l'école n'est pas seulement préparation à la vie, elle est la vie, et il a lui aussi le droit d'autogérer ses activités.

Mais comme les conseils d'usines, les conseils d'école ne pourront créer des îlots, ils devront tenir compte des décisions prises au niveau global de la société socialiste.

## 2) PAS D'AUTOGESTION, SANS LIBERTE D'EXPRESSION ET LIBERTE D'INFORMATION :

Chacun pourra donc s'exprimer librement et sur tous les sujets, mais il ne suffit pas de donner la parole, pour que la parole se libère et devienne un outil de liberté.

Il y a des blocages, des timidités, qu'il faudra guérir par une pédagogie curative. La tâche de l'adulte sera de valoriser le langage propre de chaque enfant, de chercher tous les moyens qui permettront l'élargissement du capital linguistique de base, sans pour autant privilégier un niveau de langage qui serait le « bon français ».

Il est nécessaire que l'enfant apprenne à **communiquer** avec les autres au niveau des faits de sa vie, de ses émotions ; de ses espoirs et de ses rêves, et à **discuter** au cours des débats et des conseils. Le pouvoir est encore trop souvent à la parole dans les assemblées, mêmes ouvrières, il nous faut donc donner à chacun le **pouvoir de parler**.

**La liberté d'information, s'informer et informer, est inséparable de la liberté d'expression.**

Notre journal scolaire est le véhicule de notre expression libre, de nos réflexions, de nos questions, vers d'autres collectivités enfantines, vers les parents et vers les amis de la coopérative.

Le moyen principal de notre libre-information est l'ouverture de la classe sur le milieu et surtout la possibilité pour les enfants de faire venir à l'école, toute personne susceptible de les éclairer sur les problèmes qu'ils se posent.

Les mass-media, et en particulier la télévision, les mettent en face des grands événements qui agitent le monde, nous aimerions qu'il existe une revue hebdomadaire de presse, à leur niveau, afin qu'ils soient confrontés à tous les courants d'opinion, car « nous sommes opposés à tout endoctrinement. Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons... »

*Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infallible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à en faire des adultes conscients et*

responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discriminations et d'exploitations de l'homme. »

(Charte de l'Ecole Moderne)

3) Bâtir un monde nouveau, c'est devoir mettre en pratique son imagination créatrice, c'est pourquoi l'enfant doit aussi posséder, **LE DROIT DE CREATION**, droit qui pourra s'exprimer dans les multiples ateliers mis à sa disposition (expression artistique, littéraire, manuelle, gestuelle, théâtrale, etc.) et dans la prise en main de sa vie (organisation de son environnement matériel et humain). Alors il pourra connaître la joie d'un travail créateur, et il est essentiel que l'enfant soit heureux à l'école.

4) Il doit aussi avoir à sa disposition des outils qui lui permettront d'acquérir les connaissances qui lui sont nécessaires, sans avoir constamment besoin des adultes. Ce matérialisme pédagogique a été une des lignes fondamentales de Freinet et des éducateurs de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. L'enfant doit être dégagé au maximum de la tutelle du maître.

5) Liberté d'expression et liberté d'information, droit de création, libre disposition des outils, sont les points d'appui d'une éducation qui permet à l'enfant de marcher vers son autonomie au sein d'une collectivité en marche elle-même **VERS L'AUTOGESTION**;

Il n'existe pas de schéma institutionnel autogestionnaire, c'est à chaque collectivité d'inventer les moyens de la prise en main par ses membres, des activités et des relations. Les expériences que j'ai menées depuis quelques années, dans une classe de perfectionnement, m'ont amené à cerner les problèmes autour de quatre points principaux :

- PROPOSER,
- DISCUTER,
- DECIDER,
- APPLIQUER.

Les institutions qui nous permettent de chercher les solutions et de régler les conflits sont actuellement :

- le conseil hebdomadaire qui programme les activités de la semaine,
- et le conseil quotidien qui fait le bilan du déroulement de ces activités.

Mais, une classe autogérée est un milieu de vie complexe et il est impossible d'en développer ici tous les aspects comme nous l'avons fait dans l'ouvrage qui relate nos expériences : « *Vers l'autogestion* » (15 F, C.E.L., B.P. 251, 06 Cannes). Je vous livre simplement les questions que je me posais en conclusion d'un bilan qui ne pouvait être qu'un moment de réflexion, de retour sur soi, pour reprendre avec plus de lucidité la marche en avant, marche qui d'ailleurs ne devra jamais s'arrêter, sous peine de tomber dans le dogmatisme et la sclérose :

« *Est-il souhaitable d'apprendre aux enfants à prendre en main leur vie au sein d'un groupe coopératif dont l'amitié, la compréhension, l'acceptation des autres, sont les fondements relationnels ?* »



Photo Maurice Pigeon. Dans la classe de Jean Le Gal

*Est-il souhaitable de leur donner le goût de la liberté, de l'expression libre ; du travail créateur, de la relation vraie avec les autres, qui sont des valeurs d'une société libre, différente de la société de compétition, de contrainte, d'aliénation du travailleur, dans laquelle ils vivent ?*

*Est-il souhaitable de les aider à développer leur esprit critique, face aux moyens de pression utilisés pour la mise en condition des hommes : propagande, publicité ?*

*Est-il souhaitable d'aider à la naissance d'êtres autonomes, libérés, lucides, qui ne pourront accepter la société telle qu'elle est et lutteront pour la transformer ? »*

Je le pense, mais c'est aussi aux travailleurs et à leurs organisations de nous répondre, car sans eux, ni l'école, ni la société, ne pourront être changées.

Jean LE GAL